musée des cultures guyanaises

MUSEU PARAENSE EMÍLIO GOELDI

STICHTING SURINAAMS MUSEUM

# Rencontre transfrontalière Oyapock
# Patrimoines partagés

30 novembre, 1er et 2 décembre 2012
Saint-Georges-de-l'Oyapock

# Bilan

amazonian-museum-network.org
COLLECTIONS DU PLATEAU DES GUYANES

# Sommaire

1. Contexte de l'opération ..... 2
2. Déroulement de la rencontre ..... 3
3. Participants ..... 5
4. Les ateliers ..... 6
5. La restitution et la synthèse ..... 9
6. La traduction ..... 10
7. Captation vidéo ..... 11
8. Conclusion et suites de la rencontre ..... 11

Annexe 1 : programme de la rencontre ..... 13
Annexe 2 : Liste des participants ..... 14
Annexe 3 : Liste des prestataires ..... 17
Annexe 4 : Notes de l'atelier 3 ..... 18
Annexe 5 : Revue de presse ..... 23

---

## 1. Contexte de l'opération

Cette rencontre s'est inscrite dans le cadre du programme de coopération transfrontalière *Musées d'Amazonie en réseau*, porté par le Museu Paraense Emilio Goeldi (Belém), le Stichting Surinaams Museum (Paramaribo) et le Musée des cultures guyanaises (Cayenne). Son objectif : développer la coopération entre les musées du plateau des Guyanes afin de valoriser leurs collections et trouver des solutions communes aux enjeux patrimoniaux contemporains. Le programme s'est jusqu'à présent articulé autour de deux axes majeurs : la création d'un site Internet présentant un catalogue en ligne des collections des trois musées et la conduite d'actions de formation autour du patrimoine (des séminaires professionnels et des rencontres transfrontalières). Le programme est financé par les trois musées, le Fonds de coopération régionale, la Direction des Affaires Culturelles de la Guyane, le dispositif européen LEADER – programme FEADER et la Région Guyane.

Il s'agissait de la seconde rencontre transfrontalière organisée dans le cadre de ce programme. Elle a fait suite à la rencontre qui s'est tenue du 16 au 18 septembre 2011 à Saint-Laurent-du-Maroni. Plus de soixante-dix acteurs et représentants culturels de Guyane, du Brésil, du Suriname et du Guyana ont été réunis pour deux journées d'échanges sur l'identification, la préservation et la transmission du patrimoine culturel. Elle a bénéficié d'un soutien logistique et technique de la Mairie de Saint-Georges-de-l'Oyapock, du Parc Amazonien de Guyane, du collège Constant Chlore, du Conseil Général de Guyane, ainsi que de l'appui du Consulat honoraire de France à Belém et de l'Ambassade de France au Suriname et au Guyana.

## 2. Déroulement de la rencontre

L'accueil des participants a eu lieu le vendredi 30 novembre dans l'après-midi à Saint-Georges-de-l'Oyapock (place de la mairie). L'ouverture de la rencontre s'est tenue en début de soirée à la salle d'exposition de la médiathèque Louis BIERGE, sous l'égide de Fabienne MATHURIN-BROUARD, maire de Saint-Georges et présidente du Musée des cultures guyanaises. Après un discours de bienvenue, plusieurs invités sont intervenus : Laddy VAN PUTTEN, directeur du Stichting Surinaams Museum, Carlos Edouardo CHAVES, agent du Museu Paraense Emilio Goeldi, Elford LIVERPOOL, directeur du Guyana National Museum, José Miguel DE SOUZA CYRILLO, secrétaire d'état pour la culture en Amapá et Louis BIERGE, conseiller général du canton de Saint-Georges-de-l'Oyapock.

Discours d'ouverture de la rencontre

Visite de l'exposition "Camopi, un nouveau regard"

Autour d'un cocktail de bienvenue, les participants ont pu découvrir ou redécouvrir l'exposition « *Camopi : un nouveau regard »*, conçue par l'Association des Amis de l'Ecole de Camopi (AMECAM), en partenariat avec le Parc Amazonien de Guyane et le Musée des cultures guyanaises. Elle comprenait une cinquantaine de photographies prises par les habitants de Camopi reflétant leur vie quotidienne, et a été présentée jusqu'au 2 février 2013 à la médiathèque.

La journée du samedi s'est déroulée au collège Constant Chlore et a été consacrée à la tenue de quatre ateliers le matin (09h30-12h30) et l'après-midi (14h-16h).

Les thèmes étaient les suivants :

- **atelier 1** : la conservation du patrimoine culturel immatériel, moyens et résultats
- **atelier 2** : construire et faire vivre un musée, l'approche participative
- **atelier 3** : la transmission du patrimoine à l'école
- **atelier 4** : la commercialisation de l'artisanat

Après les ateliers de l'après-midi, les participants se sont rendus au Museu Kuahi d'Oiapoque pour le vernissage d'une nouvelle exposition temporaire sur la production de farine de manioc intitulée « *A roça e o kahbe »*. Hélio Ioio LABONTE, directeur du Museu Kuahi, a accueilli les participants en

présentant l'exposition, puis a laissé la parole à Lux VIDAL, anthropologue à l'Université de São Paulo, Luis DONISETE, secrétaire général de Iepé (Instituto de Pesquisa e Formação Indígena), José Miguel DE SOUZA CYRILLO, Lucia VAN VELTHEM, anthropologue et Fabienne MATHURIN-BROUARD. Un cocktail d'ouverture a été offert à l'ensemble des participants après la visite de l'exposition.

Traversée de l'Opapock

Arrivée au museu Kuahí

Discours de présentation de l'exposition

Conçue par le Iepé, le Museu Kuahi et coordonnée par Lux VIDAL, l'exposition valorise le travail de nombreux amérindiens de la région d'Oiapoque réalisé dans le cadre d'ateliers sur la production de farine de manioc.

Visite de l'exposition *A roça e o kahbe*

Enfin, après quelques heures de temps libre, les participants ont été invités à revenir au collège Constant Chlore pour le dîner.

La journée du dimanche s'est poursuivie au collège Constant Chlore. Les modérateurs des quatre ateliers se sont retrouvés en début de matinée afin de préparer la restitution. A 10h, tous les participants les ont rejoints, ainsi que plusieurs habitants de Saint-Georges. Les modérateurs ont présenté les échanges intervenus dans leur atelier respectif. A l'issue de cette présentation, plusieurs

personnes ont exprimé leurs points de vue, Berchel LABONTE, président de l'association Takaa pour la défense de la culture Palikur à Saint-Georges, par exemple.

Les participants pendant les restitutions

Après le déjeuner, Michel COLARDELLE, directeur des Affaires Culturelles de la Guyane, a terminé la rencontre par une synthèse générale en ouvrant une discussion de fond sur la place de la culture et les moyens de la valoriser à l'heure actuelle en Guyane.

La clôture de la rencontre est revenue à Fabienne MATHURIN-BROUARD, qui a remercié l'ensemble des participants.

Il est important de noter la participation de la Maison Familiale Rurale de Régina et de ses élèves, qui ont grandement participé au bon déroulement de l'événement en assurant la logistique liée à l'orientation des participants, aux repas et aux collations.

Les élèves de la MFR pendant le service du déjeuner

Le choix d'étaler les échanges sur deux jours plutôt qu'une seule journée comme cela avait été fait à Saint-Laurent-du-Maroni a été très apprécié. Cela laissait davantage de temps pour entrer dans le « vif du sujet » et pour que tout le monde puisse prendre la parole. Toutefois, certains participants ont considéré qu'un temps encore plus long pour les ateliers aurait été profitable à tous.

## 3. Participants

Les participants de la rencontre transfrontalière ont globalement été bien mobilisés. Sur une centaine de personnes contactées, 70 se sont engagées à venir. Seules trois personnes se sont désistées pour des raisons de santé ou à cause de problèmes de transport. Lors de la restitution, nous avons également accueilli une dizaine d'habitants de Saint-Georges, qui avaient été interpellés par les affiches placardées dans les rues du bourg.

Les quelques réponses négatives sont essentiellement dues à la date tardive à laquelle les participants ont été invités (un mois avant la rencontre, en raison de la modification des dates

définitives). Beaucoup avaient déjà pris des engagements pour ce week-end. Il faut noter par exemple que la Fête de la Science coïncidait avec la date de la rencontre et certains collègues des musées n'ont alors pas pu se rendre disponibles.

Deux agents du Musée des cultures guyanaises ont géré l'organisation de la rencontre, aidés sur place par un troisième agent pour la logistique. Cette équipe était renforcée par 3 agents techniques du collège Constant Chlore et près de 25 jeunes de la Maison Familiale Rurale de Régina, qui se sont relayés pour faciliter le déroulement de la manifestation.

La rencontre étant organisée dans l'est, les participants étaient majoritairement originaires de Guyane (33 personnes) et du Brésil (26 personnes). En effet, pendant la rencontre de Saint-Laurent, nous avions invité des personnes de l'ensemble du territoire guyanais et du nord du Brésil mais le coût et la durée du transport avaient souvent constitué un frein pour les participants de l'est. La représentation avait donc été quasi-exclusivement de l'ouest guyanais et du Suriname. Pour la rencontre de Saint-Georges, nous avions donc décidé d'inviter principalement des personnes de l'est. Par conséquent, seules 3 personnes sont venues du Suriname et 1 personne du Guyana, représentant respectivement le Stichting Surinaams Museum, le Contemporary Art Museum Moengo et le Guyana National Museum.

Ainsi, les participants provenaient pour la plupart du bassin de l'Oyapock avec 10 personnes de Saint-Georges, 8 personnes d'Oiapoque, 3 personnes de Camopi et 2 personnes de Régina. Par ailleurs, 12 participants venaient de l'Île de Cayenne et 3 personnes représentaient l'ouest (Awala-Yalimapo et Taluen). Du côté brésilien, 6 personnes venaient de la région de Belém-Macapa et 3 personnes du Sud (Brasilia et São Paulo).

Notons également que 5 traducteurs étaient présents à la rencontre : 2 pour les échanges anglais-français et 3 pour les propos du portugais au français[1].

En termes d'activité professionnelle, la représentation était plutôt large avec 20 représentants d'instances amérindiennes (très majoritairement du Brésil), 20 agents de musées, 9 personnes des services culturels et patrimoniaux de l'état ou des collectivités territoriales, 9 agents d'institutions de soutien aux initiatives locales (PAG, Funai, …), 6 personnes issues d'associations, 5 fonctionnaires de l'éducation nationale et 3 universitaires.

## 4. Les ateliers

De manière à prolonger la rencontre de Saint-Laurent-du-Maroni, les thèmes des ateliers de cette rencontre étaient volontairement proches de ceux traités la fois précédente. Cependant, tout comme à Saint-Laurent, les sujets ont parfois été jugés un peu trop larges et plusieurs personnes auraient souhaité qu'une thématique générale à la rencontre soit définie. Cela est sans doute à mettre en relation avec les remarques liées à la durée des ateliers ; plus le sujet est large, plus le temps pour le traiter est long. Toutefois, le choix de thématiques larges était motivé par le fait de rassembler des personnes d'horizons différents dans une même thématique, afin d'identifier les ponts possibles. Cet aspect-là a d'ailleurs été très apprécié. Notons aussi que, contrairement à Saint-Laurent, deux comités de pilotage avaient été prévus pour organiser la rencontre. Le premier, en décembre 2011, avait permis de dégager les thématiques des ateliers et une première liste de participants et le second, en novembre 2012, a permis de stabiliser et de valider la liste des participants et les aspects logistiques.

[1] Cf. page 10

- **atelier 1 : la conservation du patrimoine culturel immatériel, moyens et résultats**

**Modération :** Bertrand GOGUILLON (PAG) et Ady NORINO (association TAKAA)
*17 participants*

L'adoption par l'UNESCO en 2003 de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a officialisé une rupture dans la notion de patrimoine et a contribué à instaurer de nouvelles dynamiques au sein des groupes ethniques et culturels du monde entier.

Sur le plateau des Guyanes, où les traces patrimoniales immatérielles se distinguent par leur importance et leur diversité, de nombreux acteurs œuvrent à la conservation et à la valorisation du patrimoine intangible. C'est à travers les exemples des expressions orales et graphiques wayãpi, du rituel maraké et d'autres, que nous avons abordé la question du patrimoine culturel immatériel : les différentes manières de le préserver et de le valoriser ainsi que les conséquences de cette valorisation.

**Interventions :**

1/ Kassiripina et Japu WAIAPI – Le classement des expressions orales et graphiques des Wajãpi
2/ Céline FREMAUX (Service régional de l'Inventaire) et Tasikale ALUPKI (association Kalipo) - L'inventaire participatif des objets et espaces liés au rituel du maraké
3/ Berchel LABONTE et Ady NORINO (association Takaa) - La valorisation et la transmission des musiques et chants palikur

L'atelier 1

- **atelier 2** : **construire et faire vivre un musée, l'approche participative**

**Modération :** Philippe SOLER (association le Planeur Bleu) et Guillaume FRADET (Musée des cultures guyanaises)
*18 participants*

Qu'arrive-t-il lorsque une population s'empare du musée, se l'approprie et en fait un espace de rencontre, de débat, de partage ? L'idée d'un musée plus proche des populations s'est développée en France et dans le monde à partir des années 1970, sous l'appellation "écomusée", "musée communautaire". Parmi ses objectifs : replacer l'homme au centre du musée, renforcer son appartenance au territoire et permettre aux habitants de devenir acteur de la préservation de leur patrimoine dans un contexte de mutation rapide des modes de vie. C'est à ce musée "participatif" que l'atelier a été consacré à travers plusieurs exemples guyanais et brésiliens. Comment construire un musée participatif ? Quelle médiation utiliser ? Comment susciter l'adhésion de la population locale ? Et, une fois mise en place, comment utiliser le musée ?

**Interventions :**

1/ Philippe SOLER (Association le Planeur Bleu) – un musée associatif de l'histoire de la Guyane à Cacao ?
2/ Hélio Ioio Labonté (Museu Kuahí) - Un musée par et pour la population : le musée Kuahí
3/ Wim DE PAUW (Contemporary Art Museum Moengo) – Le Tembe Art Studio Project

L'atelier 2

- **atelier 3 : la transmission du patrimoine à l'école**

**Modération :** Chantal FAURE (professeur documentaliste) et Didier MAUREL (doctorant en Sciences de l'éducation)
*11 participants*

Le réseau des établissements scolaires et de formation maille le territoire amazonien et fait partie intégrante de la vie quotidienne de ses habitants. Alors qu'en France, l'enseignement artistique et culturel prend de plus en plus d'ampleur dans les programmes, quelle place occupe actuellement les langues vernaculaires, les cultures ou le patrimoine local à l'école ? Est-ce seulement légitime de voir enseigner ce type de savoirs dans le cadre scolaire ?

Dans cet atelier, a été analysé le rapport qui existe entre culture, enseignement et système scolaire à travers des exemples de réalisations françaises, guyaniennes et brésiliennes.

**Interventions :**

1/ Elford LIVERPOOL (Musée national du Guyana) – Les relations musée/école au Guyana
2/ Didier MAUREL (doctorant en Sciences de l'éducation) - Le patrimoine local comme outil d'apprentissage
3/ Luis DONISETE (Iépé) – L'enseignement différencié au Brésil

L'atelier 3

- **atelier 4** : la commercialisation de l'artisanat

**Modération :** Marie-Paule JEAN-LOUIS (Musée des cultures guyanaises) et Lucia VAN VELTHEM (Ministère de la Science, de la technologie et de l'Innovation)
*19 participants*

La production d'objets et de produits usuels ou décoratifs, particulièrement importante chez les populations amazoniennes, trouve un nouveau souffle avec le développement de l'artisanat. En effet, au-delà de la dimension économique, le maintien d'une production artisanale contribue à la valorisation et à la transmission de nombreux savoirs, techniques et matériaux traditionnels. A travers les témoignages proposés dans cet atelier et les débats qui s'en sont suivis, nous avons tenté d'identifier les moyens mis à disposition des artisans en Guyane et au Brésil ainsi que la manière dont est structurée l'offre de produits artisanaux : les réseaux, les circuits commerciaux et les filières de distribution favorisés.

**Interventions :**

1/ Iori Leonel LINKE (Funai) et Cecilia APARAI (Apiwa) - les filières artisanales organisées à Macapá
2/ Marion GONZALES (Gadepam) - l'association Gadepam au service de l'artisanat de Guyane
3/ Olivier DUMMETT (Emak) - Du travail sur l'artisanat à l'écomusée municipal Approuague-Kaw

L'atelier 4

## 5. La restitution et la synthèse

Le dimanche matin, une heure avait été prévue en début de matinée pour que les modérateurs puissent préparer leurs interventions. Ce temps, qui n'avait pas pu être aménagé à Saint-Laurent, a été jugé très utile par les modérateurs qui avaient besoin de faire le point ensemble et de remettre leurs notes au propre. Ensuite, les modérateurs ont présenté la thématique de leur atelier et en ont synthétisé les interventions, les échanges et les conclusions. Chaque atelier a fait l'objet d'une restitution d'environ 30 à 45 minutes. Les présentations étaient fluides, intéressantes et bien structurées. Enfin, le public a été invité à réagir aux restitutions ou à donner son impression et témoignage sur l'un des thèmes présentés.

Les restitutions

Après le déjeuner, la journée s'est terminée par la synthèse générale de Michel COLARDELLE et les remerciements de Fabienne MATURIN-BROUARD.

## 6. La traduction

Globalement, l'organisation des traductions pendant la rencontre transfrontalière Oyapock a été plus efficace qu'à Saint-Laurent mais a demeuré insuffisante. Les langues principales des échanges étaient le portugais, le français et l'anglais. Contrairement à Saint-Laurent, nous avons pu faire appel à des traducteurs professionnels : une traductrice portugais-français et deux traductrices anglais-français. Les participants non francophones ont largement plébiscité cet effort en argumentant que leur présence facilitait grandement les échanges et la compréhension des discussions durant les ateliers mais permettait aussi de faire connaissance et de nouer des liens avec des participants d'autres pays.

Cette équipe était complétée par deux personnes de Saint-Georges qui ont bénévolement pris en charge la traduction des ateliers 2 et 4 et par l'aide ponctuelle de certains participants bilingues.

Les temps de discours, de vernissage, de restitution et de synthèse ont été satisfaisants puisque les traductions étaient prises en charge par les traductrices professionnelles ; le discours était fluide et rapide. Pour la restitution publique, les traductrices anglais-français restaient aux côté des anglophones et traduisaient de manière simultanée tandis que la traductrice portugais-français parlait au micro de manière alternée.

Le problème majeur a été l'absence de deux traducteurs professionnels supplémentaires (anglais et portugais) dans les ateliers. Pour ceux animés par des traducteurs bénévoles, les traductions étaient souvent difficiles, parfois insuffisamment audibles. Cela confirme une nouvelle fois que les traducteurs bénévoles ne peuvent être une solution satisfaisante pour ce type d'échanges. Cette carence était principalement due à un manque de budget dédié et à la réticence de certains traducteurs à travailler avec les administrations en raison des délais de paiement. Pour les futures rencontres et de manière plus générale pour l'ensemble des opérations du projet, il serait

souhaitable de prévoir en amont un budget qui permette de rémunérer (et en nombre suffisant) des traducteurs professionnels.

## 7. Captation vidéo

Nous avons souhaité, tout comme à Saint-Laurent, filmer l'intégralité des échanges de la rencontre afin de les diffuser via Internet. Malgré l'impossibilité de bénéficier d'un nouveau partenariat avec l'Université des Antilles et de la Guyane, nous avons fait appel à la société de production cayennaise Tic Tac Prod. Une équipe de 5 caméramans est venue à la rencontre et a filmé l'intégralité des 4 ateliers, des restitutions et de la synthèse.

Une fois montés[2], les enregistrements seront mis à disposition du public à la fois sur la bibliothèque numérique du Plateau des Guyanes, www.manioc.org, et sur le site Internet des Musées d'Amazonie en réseau, www.amazonian-museum-network.org.

Captation vidéo dans l'atelier 4

## 8. Conclusion et suites de la rencontre

L'ensemble des participants a apprécié la rencontre. Malgré les soucis de traductions des ateliers 2 et 4, les échanges ont été jugés intéressants et constructifs et la rencontre bien organisée.

L'enceinte du collège Constant Chlore s'est avéré être un espace idéal pour ce type d'opération. A l'instar du Camp de la Transportation en 2011, les participants ont bénéficié d'un lieu d'accueil agréable (l'équipe technique du collège avait pris soin de décorer l'ensemble du collège pour la manifestation), de salles équipées de tout le confort nécessaire (tables, chaises, climatisation) et d'espaces conviviaux aménagés pour les temps de pause (carbet pour les collations, hall d'entrée pour les repas…). Les repas, préparés par un traiteur de Saint-Georges, ont été très prisés, ainsi que l'organisation des vernissages des expositions à la médiathèque Louis Bierge et au Museu Kuahi. Ces moments de convivialités ont concouru à la continuité des échanges et à la cohésion du groupe dans une ambiance studieuse et détendue.

L'exposition « *Camopi, un nouveau regard»* a par ailleurs reçu un total de 311 visiteurs[3] dont : 10 classes de 26 élèves du collège Constant Chlore, 26 élèves de cours élémentaires et 25 adultes en visite libre.

[2] La livraison des captations est prévue le 25 février 2013.
[3] Estimation de l'équipe de la médiathèque Louis Bierge, en charge de l'accueil des publics dans la salle d'expositions temporaires.

Au fil de ces rencontres, les partenariats entre institutions se structurent, notamment en communes, et des liens autour du patrimoine se tissent solidement. La médiathèque de Saint-Georges souhaite emprunter plusieurs expositions itinérantes au Musée des cultures guyanaises. Plusieurs associations, telles que l'association Takaa, Waliku ou le Planeur Bleu, ont pu communiquer sur leurs activités et aussi prendre la mesure des projets mis en place sur le territoire et au-delà des frontières. Des propositions concrètes de développement ont émergées (entre le PNRG et le Planeur Bleu par exemple) et des échanges plus informels ont donné lieu à des invitations, participant ainsi à la découverte des cultures et des patrimoines transfrontaliers.

Le déjeuner du dimanche

Cette rencontre a, en quelques sortes, marqué la fin du cycle d'événements organisés dans le cadre de la première phase du programme *Musées d'Amazonie en réseau* ; les deux séminaires professionnels (conservation préventive à Belém ; médiation et publics éloignés à Cayenne) et les deux rencontres transfrontalières (Saint-Laurent-du-Maroni et Saint-Georges-de l'Oyapock). Pour la seconde phase du programme, il sera intéressant de poursuivre ce type d'événements, qui donne une bonne visibilité au réseau des musées d'Amazonie et permet à de nombreux acteurs du milieu culturel des Guyanes de se rencontrer et d'échanger.

L'expérience acquise en termes d'organisation et de logistique au cours de ces 24 mois de programme, permet aujourd'hui de bénéficier d'une équipe opérationnelle. Toutefois, étant donné la lourdeur logistique de ces événements, il paraît crucial de renforcer l'équipe projet de manière pérenne. En effet, pour cette rencontre, l'agent coordonnant le programme, a été assisté d'un contractuel. Son travail a été essentiel pour la préparation et la mise en œuvre de cette action.

Par ailleurs, le programme étant amené à évoluer vers l'animation du réseau, notamment par l'intégration de nouvelles structures et la diffusion des outils crées (le site internet et sa déclinaison hors ligne), il sera probablement préférable de se concentrer sur un seul événement par an (alternance de rencontre puis de séminaire).

---

# Annexe 1 : programme de la rencontre

## Vendredi 30 novembre

**16h-18h :** accueil des participants à Saint-Georges-de-l'Oyapock
**Place de la Mairie**

**18h30 :** ouverture de la rencontre
**Médiathèque Louis BIERGE**
*Allocutions du Maire de Saint-Georges-de-l'Oyapock et présidente du Musée des cultures guyanaises, du Directeur régional des affaires culturelles, du secrétaire à la culture de l'état de l'Amapa, des directeurs du Museu Paraense Emilio Goeldi et du Stichting Surinaams Museum Vernissage de l'exposition* Camopi, un nouveau regard, *présentée par l'Association des Amis de l'Ecole de Camopi (AMECAM).*

**20h15 :** dîner au **Collège Constant Chlore**

## Samedi 01 décembre

**9h30 - 12h30 :** ateliers
**Collège Constant Chlore**

**13h - 14h30 :** déjeuner
**Collège Constant Chlore**

**14h30 - 16h :** ateliers
**Collège Constant Chlore**

**16h30 - 18h :** vernissage de l'exposition *A roça e o kahbe* et visite du musée
**Museu Kuahi (Oiapoque)**

**20h :** dîner au **Collège Constant Chlore**

## Dimanche 02 décembre

**9h - 10h :** travail sur les restitutions (uniquement pour les modérateurs)
**Collège Constant Chlore**

**10h - 13h :** restitution publique des ateliers, échanges avec le public
**Hall sportif du collège Constant Chlore**

**13h - 14h30 :** déjeuner
**Collège Constant Chlore**

**14h45 - 16h :** synthèse générale, débat
**Collège Constant Chlore**

**16h :** clôture de la rencontre

# Annexe 2 : Liste des participants

| Participant | | | | Atelier |
|---|---|---|---|---|
| M. | Tasikalé | **Alupki** | Taluwen, association Kalipo | **1** |
| M. | Arinaware | **Apalai Waiana** | Macapá | **1** |
| Mme | Cecilia | **Awaeko Apalai** | Macapá, Association APIWA | **4** |
| M. | Louis | **Bierge** | Cayenne, Conseil Général de la Guyane | **restitutions** |
| Mme | Gwendoline | **Chantrel** | Régina, Maison Familiale Rurale | **3** |
| M. | Carlos | **Chaves** | Belém, Museu Paraense Emilio Goeldi | **2** |
| M. | Henri | **Civette** | Camopi, Parc Amazonien de Guyane | **4** |
| M. | Michel | **Colardelle** | Cayenne, Direction des affaires culturelles | **tous** |
| Mme | Simone | **De Cassia Ribeiro** | Macapá, Iepé | **1** |
| M. | Wim | **de Pauw** | Moengo, Tembe Art Studio | **2** |
| M. | José Miguel | **De Souza Cyrillo** | Macapá, Secretaria de Estado da Cultura do Amapá | **2** |
| Mme | Christelle | **Delgrange** | Roura, ADEG | **4** |
| M. | Luis | **Donisete Benzi Gruppioni** | São Paulo, Iepé | **3** |
| Mme | Cleide Martins | **Dos Santos** | Macapá, Secretaria de Estado da Cultura do Amapá | **2** |
| Mme | Bruna | **Dos Santos Almeida** | Oiapoque, Museu Kuahí | **4** |
| M. | Renzo | **Duin** | Leiden, Leiden University | **1** |
| Mme | Olivier | **Dummett** | Régina, écomusée municipal Approuague-Kaw | **4** |
| Mme | Célyn | **Dupuis** | Saint-Georges, Programme de Réussite Educative | **restitutions** |
| M. | Tony | **Elibox** | St-Georges, Mairie | **2** |
| Mme | Haci | **Farina Dardy** | Cayenne, traductrice et interprète spécialisée | **1** |
| Mme | Chantal | **Fauré** | Saint-Georges, Collège Constant Chlore | **3** |
| Mme | Marie | **Fleury** | Cayenne, Association *Gadepam* | **4** |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Mme | Mélanie | **Fontaine** | Roura, Parc naturel régional de Guyane | **4** |
| M. | Enildo Batista | **Forte** | Oiapoque, Museu Kuahí | **2** |
| M. | Guillaume | **Fradet** | Cayenne, Musée des cultures guynaises | **2** |
| Mme | Marcia | **Franceschini** | São Paulo, Iepé | **3** |
| Mme | Céline | **Frémaux** | Cayenne, Service des Langues et Patrimoine de Guyane | **1** |
| M. | Jean-Marc | **Gauthier** | Cayenne, Rectorat de Guyane | **3** |
| M. | Bertrand | **Goguillon** | Rémire, Parc Amazonien de Guyane | **1** |
| M. | Reginaldo | **Graça Estavao** | St-Georges, Centre Communal Actions Sociales | **1** |
| Mme | Catherine | **Guigui** | Cayenne, traductrice | **1** |
| Mme | Lucia | **Hussak van Velthem** | Brasilia, SCUP/Ministère de la Science, de la technologie et de l'Innovation | **4** |
| M. | Helio | **Ioio Labonté** | Oiapoque, Museu Kuahí | **2** |
| Mme | Maria Tereza Christina | **Janjacque** | Oiapoque, Museu Kuahí | **2** |
| Mme | Marie-Paule | **Jean-Louis** | Cayenne, musée des cultures guyanaises | **4** |
| Mme | Lydie | **Joanny** | Cayenne, Musée des cultures guyanaises | **organisation** |
| Mme | Jeanne | **Joseph-Laigné** | Cayenne, ENCRE | **4** |
| M. | Berchel | **Labonte** | St-Georges, association Takaa | **1** |
| M. | Arold | **Labonté** | Saint-Georges, Cyber base | **3** |
| M. | Roger | **Labonté** | Saint-Georges, village espérance | **4** |
| Mme | Fanny | **Lemaire** | Cayenne, Musée des cultures guynaises | **organisation** |
| M. | Iori Leonel | **Linke** | Macapá, FUNAI | **4** |
| M. | Elford | **Liverpool** | Georgetown, Guyane National Museum | **3** |
| Mme | Erienne | **Lourens** | Paramaribo, Stichting Surinaams Museum | **1** |
| M. | Alex | **Lucas** | Roura, Association Waliku | **4** |
| M. | Jérémie | **Mata** | Camopi, Parc Amazonien de Guyane | **4** |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Mme | Fabienne | **Mathurin-Brouard** | Saint-Georges, Mairie | **2** |
| M. | Didier | **Maurel** | Cayenne, Doctorant en sciences de l'éducation | **3** |
| M. | Stéphane | **Mélénec** | Saint-Georges, Collège Constant Chlore | **3** |
| Mme | Anne-Laure | **Mélénec** | Saint-Georges, comité carnavalesque | **4** |
| M. | Jaizinho Mauricio | **Monteiro** | Oiapoque, Museu Kuahí | **2** |
| M. | Clenuria Narciso | **Monteiro** | Oiapoque, Museu Kuahí | **4** |
| M. | Thomas | **Mouzard** | Awala-Yalimapo, Mairie | **1** |
| M. | Ady | **Norino** | St-Georges, association Takaa | **1** |
| Mme | Marcia | **Oliveira** | Oiapoque, Museu Kuahí | **2** |
| M. | Aïmawalé | **Opoya** | Taluwen, association Kalipo | **1** |
| Mme | Carole | **Peireira** | Saint-Georges, Médiathèque Louis Bierge | **3** |
| Mme | Karen | **Rodrigues** | Cayenne, traductrice | **3** |
| M. | Kristen | **Sarge** | Cayenne, Service des Langues et Patrimoine de Guyane | **1** |
| M. | Philippe | **Soler** | Cacao, Association le Planeur Bleu | **2** |
| Mme | Sandra | **Suitman** | Camopi | **4** |
| Mme | Koumana-Lou | **Therese** | Cayenne, Musée des cultures guynaises | **organisation** |
| M. | Diacui | **Tiriyo** | représentant Tiriyo | **4** |
| M. | João | **Tiriyo** | représentant Tiriyo | **1** |
| M. | Bernard | **Toulier** | Paris, Ministere de la Culture et de la Communication | **2** |
| M. | Benedito | **Trinidade Machado** | Macapá, Secretaria de Estado da Cultura do Amapá | **2** |
| M. | Laddy | **Van Putten** | Paramaribo, Stichting Surinaams Museum | **2** |
| Mme | Lux | **Vidal** | São Paulo, Université de São Paulo | **2** |
| M. | Japu | **Wajãpi** | représentant wajãpi | **1** |
| M. | Kassipirina | **Wajãpi** | représentant wajãpi | **1** |
| M. | Tapajona | **Wajãpi** | représentant wajãpi | **1** |

# Annexe 3 : Liste des prestataires

**Hébergement :**

Central Hôtel – Cayenne
Chez Modestine – Saint-Georges-de-l'Oyapock
Hôtel Caz Calé – Saint-Georges-de-l'Oyapock
Hôtel Floresta – Oiapoque

**Restauration :**

Bar des palmistes – Cayenne
Délices Hmong (pique-nique du vendredi midi) – Régina
Chez Modestine (vernissage de l'exposition *Camopi*) – Saint-Georges-de-l'Oyapock
Jammin Gouté – Saint-Georges-de-l'Oyapock

**Transport :**

Havas Voyages – Cayenne
Atlas Voyages – Cayenne
Proforêts et transports – Saint-Laurent-du-Maroni
Transports fluviaux Castelo – Saint-Georges-de-l'Oyapock

**Captation vidéo :**

Tic tac prod – Cayenne

**Fournitures et matériel :**

Bureau Vallé – Cayenne
SARL Chou-Kan-Pio– Cayenne
Propadis – Cayenne
Weldom – Cayenne
Sofrigu – Cayenne

**Traduction :**

Tongues of wisdom (Karen Rodrigues) – Cayenne
Haci FARINA DARDI – Cayenne
Catherine GUIGUI – Cayenne

# Annexe 4 : Notes de l'atelier 3

## LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE CULTUREL A L'ECOLE

PARTICIPANTS

- GAUTHIER Jean-Marc, IEN, Conseiller technique du Recteur, chargé du 1er degré
- DONISETE B. GRUPIONI Luis, secrétaire général de l'institut de recherche et de formation (IEPE), membre de la commission nationale de l'éducation indigène du Brésil)
- FAURÉ Chantal, documentaliste au collège Constant Chlore
- FRANCHESCINI Marcia, biologiste membre de l'IEPE
- LABONTE Arold, cyberbase municipale de Saint-Georges
- LIVERPOOL Elford, directeur du Musée National du Guyana
- MAUREL Didier, (conseiller pédagogique départemental – coordinateur du dispositif académique des classes de langues maternelles, doctorant en sciences de l'éducation à l'UAG
- MELENEC Stéphane, principal du Collège Constant Chlore
- PEREIRA Carole, médiathèque de Saint-Georges
- APARAI Cecilia, professeur indigène Réserve Apalai (parc TUMUQUE UMAQUE)
- CHANTREL Gwendoline, formatrice à la MFR de Régina
- Des élèves de la MFR de Régina

INTERVENANTS

- Didier MAUREL
- Elford LIVERPOOL
- Luis DONISETE B. GRUPIONI

MODERATEURS

- Chantal FAURÉ
- Didier MAUREL

TRADUCTRICES

Karen Rodrigues
Marcia Franchescini

**Le thème principal de notre réflexion, à travers des exemples de réalisations dans nos divers pays, était le rapport qui existe entre culture, enseignement et système scolaire.**

**Deux questions étaient posées :**

- "Quelle place occupent actuellement les langues vernaculaires, les cultures ou le patrimoine local à l'école ?" C'est le point sur lequel ont surtout porté les présentations et les échanges.

-la 2ème question " Est-ce seulement légitime de voir enseigner ce type de savoirs dans le cadre scolaire ? " n'a pas été vraiment abordée.

## Intervention d'Elford LIVERPOOL
### (directeur du musée national de Georgetown - Guyana)

**Cette intervention peut servir de transition entre la restitution de l'atelier 2 et 3**

Mr Liverpool précise en préambule qu'il parle en tant que muséographe.

Sa présentation a porté sur les relations entre le MUSEE et l'ECOLE

Le musée national de Georgetown a développé deux types d'actions en direction du public scolaire :

1) l'organisation d'expositions itinérantes (objectifs : promouvoir les actions culturelles dans tout le Guyana – transmettre le patrimoine culturel)

2) la mise en œuvre d'activités périscolaires au sein d'un ***club du musée*** pour les élèves de 10 établissements scolaires de Georgetown (regroupant environ 10 000 élèves). Dans les deux cas, les thèmes proposés renvoient à deux domaines :

- l'histoire naturelle (mettant notamment en exergue la biodiversité guyanienne) et

- l'histoire sociale (au travers de diverses approches : archéologique, ethnographique, artistique…)

**ECHANGES**

Les questions ont porté sur l'organisation de ces actions (déplacement, taille des établissements scolaires), leur financement (budget gouvernemental des affaires culturelles soumis à l'approbation du parlement) et le rôle des autres musées du pays (complémentarité, thématiques).

---

## Intervention de Didier MAUREL
### (conseiller pédagogique départemental, coordinateur du dispositif académique des classes de langues maternelles)

L'intervention est organisée autour de deux petits extraits de leçons filmées.

1) Le premier film tourné à Camopi dans une classe de wayãpi (moy. section de maternelle – âge des enfants : 4 ans) montre une activité de classe construite à partir d'un conte traditionnel illustré par l'enseignant de wayãpi. La leçon vise à familiariser l'enfant avec les structures narratives du conte wayãpi puis à le rendre capable de décrire les caractéristiques des personnages.

2) Le second film tourné à Apatou dans une classe de nenge(e) (moy. section de maternelle – âge des enfants : 4 ans) montre une activité de classe construite à partir de la transmission de l'***apinti*** (langage tambourinaire codé). L'***apinti*** est en principe réservé à des adultes initiés. L'autorisation pour l'utiliser à l'école a fait l'objet d'une démarche très formelle auprès de la chefferie dont l'intervenant est lui-même membre. Cette activité a été proposée pour répondre aux préoccupations de l'enseignant de la classe de français qui a confié à l'enseignant de nenge(e) un groupe de 6 élèves. Selon lui, ces élèves rencontrent des problèmes d'attention qui obèrent leurs acquisitions[1].

1 Le film montre que, de ce point de vue, les enfants sollicités ont massivement mobilisé leur concentration et ont acquis facilement les rudiments du décodage l'***apinti***.

2 Ce concept est remis en cause : lire par ex. Ailincai, R., Ali, M., JunD, S., « Comparaison des systèmes éducatifs chez deux groupes d'Amérindiens : les Wayãpi et les Wayana », *Raisons, comparaisons, éducations - La Revue française d'éducation comparée*, n°8, pp 53-89, Paris, L'Harmattan, mars 2012.

Bibliographie ILM (non exhaustive)


ALBY S. & I. LEGLISE, 2005, « L'enseignement en Guyane et les langues régionales : réflexions sociolinguistiques et didactiques», in *Marges Linguistiques n°10,* 245-261. http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00181072/fr

ALBY S. & LEGLISE I., 2007, « La place des langues des élèves à l'école en contexte guyanais. Quatre décennies de discours scientifiques ». In Serge Mam-Lam-Fouck (ed.), *Comprendre la Guyane d'aujourd'hui* Cayenne: Ibis Rouge Editions, 439-542. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/24/30/71/PDF/2007-alby-leglise-discours-scientifiques-langues-ecole.pdf

ALBY S. et LAUNEY M. (2007) « Former des enseignants dans un contexte plurilingue et pluriculturel », in LEGLISE I. et MIGGE B., dir. : *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane* : 317-348, IRD Editions, Paris

CROUZIER M.F. « Inclusion scolaire et médiateurs culturels bilingues : l'expérience guyanaise », in MAM-LAM-FOUCK S. (2007) Comprendre la Guyane d'aujourd'hui : 453-464, Ed. Ibis Rouge, Cayenne.

DURAND, Y. & GUYARD, J. (1999), *Rapport d'information sur l'enseignement scolaire en Guyane*, Assemblée Nationale, http://www.assemblee-nat.fr/rap-info/i1477.asp

GOURY L., LAUNEY M. , QUEIXALOS F., RENAULT-LESCURE O. (2000) "Des médiateurs bilingues en Guyane française" *Revue française de linguistique appliquée* Vol. V-1 (Dossier : la langue dans son contexte social) pp. 43-60.

GOURY L., LAUNEY M., RENAULT-LESCURE O. & PUREN L., 2004 : Les langues à la conquête de l'école en Guyane, in TUPIN F. (dir). : *Ecole et Education*, vol. 2. Univers Créoles 5. Anthropos Economica, Saint-Denis de la Réunion.

LANIER-AUBURTIN V., (2009), « Contenus et outils d'enseignement en langue maternelle » *in Fillol V. & J. Vernaudon (Eds) Actes du Séminaire Vers une école plurilingue en Océanie francophone : dynamiques locales (Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Wallis et Futuna, Vanuatu) et perspectives comparées (Guyane)*, Paris, Collection Cahiers du Pacifique Sud, L'Harmattan : 175-190.

LAUNEY M. (2000) "Les langues de Guyane: des langues régionales pas comme les autres? in CLAIRIS C., COSTAOUEC D. et COYOS J.B. *Langues et cultures régionales de France: Etat des lieux, enseignement, politiques*, pp. 141-160, Coll. Logiques Sociales, L'Harmattan, Paris.

(2005) "L'exploitation pédagogique des langues maternelles : analyse et perspectives du cas guyanais", in L.F. PRUDENT, F. TUPIN et S. WHARTON *Du plurilinguisme à l'école*, p. 219-240, Peter Lang, Berne.

(2006) "La dimension proprement linguistique de la valorisation et de la présence scolaire des langues maternelles", article en ligne sur le site du vice-rectorat de Mayotte.

(2007) « La situation linguistique de la Guyane et la problématique des langues régionales » in MAM LAM FOUCK Serge (coord.) *Comprendre la Guyane d'aujourd'hui*, p. 481-500, Ibis Rouge Editions, Cayenne.

LAUNEY, M. et RENAULT-LESCURE, O. (2004) "L'expérience des médiateurs bilingues dans l'enseignement primaire : une spécificité guyanaise", suivi d'un entretien avec Jean-Paul Fereira, médiateur bilingue in *Langues et cité*, 3 : 11-14

LEGLISE I. & L. PUREN, 2005, « Usages et représentations linguistiques en milieu scolaire guyanais », *Ecole et éducation, Univers créoles n° 5*, Anthropos, 67-90. http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00181066/fr/ http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/18/10/66/PDF/Leglise-Puren-ecole-guyane.pdf

MIGGE B. LEGLISE I., (2010), « Integrating local languages and cultures into the education system of French Guiana : A discussion of current programs and initiatives », in Migge B., Léglise I. & A. Bartens (eds) *Creoles in Education. An appraisal of current programs and projects*, Amsterdam/philadelphia : John Publishing Company, p. 107-132.

MIGGE B. & RENAULT-LESCURE O., (2009), « Langues et école en Guyane », in Fillol V. & J. Vernaudon (Eds) *Actes du Séminaire Vers une école plurilingue en Océanie francophone : dynamiques locales (Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Wallis et Futuna, Vanuatu) et perspectives comparées (Guyane)*, Paris, Collection Cahiers du Pacifique Sud, L'Harmattan : 49-66

RENAULT-LESCURE O., (2000) L'éducation bilingue en Guyane : une situation particulière en Amérique du Sud, in J.M. Blanquer & H. Trindade (eds) *Les défis de l'éducation en Amérique latine*, Paris : IHEAL. p. 231-246.

RENAULT-LESCURE O., , Um projeto de educação bilingüe na Guiana Francesa : os monitores bilingües, Cabral & Rodrigues eds, *Línguas Indígenas Brasileiras: Fonologia, gramática e história* (A.S. Cabral ed.), Belém, 2002 : ANPOLL, p. 359-365.

## ECHANGES

**Ils ont surtout porté sur les intervenants en langue maternelle**

Carole PEREIRA (médiathèque municipale Louis Bierge) nous a fait part de son expérience lors de ses fonctions précédentes. Elle n'était pas ILM : en tant qu'ATSEM à l'école maternelle H. Sulny, elle servait d'interprète en créole, portugais ou saramaka entre l'élève ou les familles et l'enseignant qui n'était pas forcément oyapockois.

Arold LABONTE nous a également précisé qu'il reçoit à la cyberbase de Saint-Georges des locuteurs de langues vernaculaires, notamment le Palikour, qui viennent faire des recherches sur le patrimoine local. Ce sont principalement des élèves du collège ou de la MFR de Régina : lui-même locuteur palikour, il les accompagne dans leurs recherches.

M. GAUTHIER IEN, nous a rappelé qu'il y a 40 ILM dans l'Académie de Guyane, répartis dans 35 écoles primaires . Un seul collège bénéficie d'un statut particulier : le collège de Camopi avec sa classe "patrimoine

M. GAUTHIER a également précisé les 3 missions de l'ILM, qui sont complémentaires et indissociables : ils sont

- enseignants en langue maternelle,
- médiateurs entre famille et école et école et famille,
- représentants, dans l'école, de la culture maternelle de l'élève

Ils reçoivent une formation d'1 à 2 semaines, accompagnée d'un stage d'observation dans les écoles.

Le coordinateur des ILM se déplace plusieurs fois sur place pour rencontrer les ILM et intervient lui-même en classe.

Le statut des ILM a beaucoup évolué depuis sa création, actuellement (depuis la rentrée 2012) ils ont un statut d'instituteur.

---

## Intervention de Luis DONISETE

### (secrétaire général de l'ONG Iepe – membre de la commission nationale de l'éducation indigène du Brésil)

L'intervention de Mr Donisete vise à expliquer comment s'est constituée l'éducation scolaire indigène (autochtone), comment elle fonctionne et sur quels principes elle s'appuie.

L'institutionnalisation du processus de création d'une école amérindienne est née de la constitution brésilienne de 1988 et de la rupture avec les concepts d'assimilation et de disparition programmée qui prévalaient jusqu'alors. A l'école du modèle colonial initiée par l'église se substitue une école adaptée dont les indigènes doivent progressivement prendre le contrôle.

Il ne faut pas confondre éducation indigène traditionnelle et éducation scolaire indigène. Si des objectifs de préservation, de transmission des valeurs et cultures indigènes sont affichés, l'apprentissage du portugais et l'ouverture au monde y ont aussi leur place. Ces écoles sont spécifiques, différenciées, communautaires, bilingues (voire multilingues) et interculturelles.

Cet arrière-plan juridique n'a pu être envisagé qu'après avoir réglé les problèmes de démarcation des terres (également dans la constitution de 1988), les indigènes hiérarchisant clairement ces deux problématiques (tenure foncière et éducation).

La mise en place de ces écoles est un processus non achevé. En mouvement depuis 1988, elles explorent différentes voies de façon adaptée à la variété des nombreuses situations (taille des communautés, relations aux états et à l'état fédéral).

## ECHANGES

Cécilia Iaparai, en tant que membre de la communauté amérindienne et professeur indigène a témoigné des grandes avancées qui ont eu lieu dans le domaine.

Une remarque de M. Maurel nous a permis de comparer les 2 systèmes éducatifs en matière de valorisation du patrimoine local en France et au brésil : le modèle de l'éducation au Brésil ayant servi de locomotive pour tous les programmes éducatifs en Amérique du Sud et en Guyane. La différence étant que le système brésilien met davantage l'accent sur le volet anthropologique, alors qu'en Guyane on favorise l'aspect linguistique et didactique.

**Les questions ont également porté :**

- sur la validité du modèle ethnologique qui sous-tend l'organisation de l'école (notamment le concept de transmission du savoir par imitation[2]) ;

-sur le financement de ces écoles (participation de l'état, des ONG et du budget fédéral), sur la formation des enseignants indigènes (université, états, ONG) ;

- sur les modes relationnels qu'entretiennent les communautés avec l'état et la FUNAI.

**Quelques précisions apportées par Mr Luis .Donisete** :

- le nombre de professeurs indigènes est passé de 2% en 1988 à 98% en 2012 ;

- les évaluations nationales brésiliennes placent les écoles indigènes dans la tranche statistique la plus basse ;

- une forme de contradiction apparaît dans les revendications indigènes concernant le processus de prise de contrôle de ces écoles : on constate à la fois

  - une demande de davantage de spécificité amérindienne et
  - une demande de cadres indigènes formés dans le système universitaire national.

**Quelques remarques, exprimées au cours de la discussion, pourraient constituer un embryon de réponse à la question n°2 proposée à notre réflexion : " Est-ce seulement légitime de voir enseigner ce type de savoirs dans le cadre scolaire ? "**

Il a en effet été question des problèmes ou des limites de la transmission du patrimoine culturel à l'école puisque :

- certains savoirs ne peuvent pas être transmis en dehors des situations réelles (exemples de savoirs transmis lors de la chasse, de conteurs créoles n'intervenant que lors de veillées funèbres, etc.) ;

- des rites sont liés ou peuvent faire obstacle à la transmission (comme il a été vu dans le 2ème extrait présenté par D. Maurel) ;

- la personnalité de l'enseignant, ses savoirs, son vécu peuvent biaiser son approche et sa transmission des savoirs.

# Annexe 5 : Revue de presse

## → Radio

**Guyane Première**
15/12/12 : émission Kaz Mag

## → Presse régionale

**France Guyane**
23/11/2012 : « rencontre autour du patrimoine, Saint-Georges-de-l'Oyapock », p.5

## → Sites internet des partenaires

**Rectorat**
Brève dans la rubrique Actualités/A la Une :
http://www.ac-guyane.fr/spip.php?article540

**DRAC**
Brève dans la rubrique Actualités :
http://www.guyane.culture.gouv.fr/rencontre-transfrontaliere-oyapock

## → Sites internet relais

**Blada**
Brève dans la rubrique Agenda :
http://www.blada.com/sorties/prochaines/5636-Rencontre_transfrontaliere_Oyapock.htm